

Parents malades, les enfants trinquent

BIENNE La cité accueille, samedi, un congrès consacré à la maladie psychique et ses conséquences sur les enfants. Aperçu avec deux spécialistes du domaine, Annina Renk et Ursina Clavadetscher.

PAR MARJORIE SPART

La problématique psychique sera au cœur d'un congrès, le 27 octobre prochain. Ce sera plus précisément la cinquième année consécutive qu'un forum consacré aux enfants dont les parents souffrent de problèmes psychiques sera mis sur pied dans le canton de Berne. Il a pour but de réunir différents services psychiatriques ainsi que d'autres organes de protection de l'enfant.

Cette année, cette rencontre est organisée au Palais des Congrès, de manière bilingue, par le Service de pédopsychiatrie de Bienne et par l'Autorité de protection de l'enfant et de l'adulte. Deux des organisatrices Annina Renk, médecin responsable du Service de pédopsychiatrie de Bienne, et Ursina Clavadetscher, responsable pédagogique du même établissement, insistent sur les conséquences des maladies psychiques des parents sur leurs enfants. Et les moyens mis en œuvre pour leur venir en aide.

Annina Renk, pour la cinquième année consécutive, un congrès est consacré aux enfants dont les parents souffrent de problèmes psychiques. Est-ce un phénomène en hausse?

Le phénomène n'est pas en hausse, mais on y prête davantage attention. Depuis quelques années, on tente de libérer la parole autour de la maladie psychique qui est encore fortement stigmatisée. Une pédopsychiatre bernoise a lancé l'idée de ces journées consacrées aux enfants dont les parents sont malades, car elle estime que cela concerne de nombreuses personnes.

Quel pourcentage de la population souffre d'une maladie psychique?

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que 4% de la population souffre de problèmes psychiques. Mais pour avoir des chiffres plus précis, il faudrait que toutes les personnes concernées consultent un médecin... Ce qui est loin d'être le cas. L'OMS dit aussi qu'un quart de la population est touché, au moins une fois dans sa vie, par un épisode de dépression. C'est très difficile, d'une part, d'avoir d'autres

gens ressentent encore souvent de la honte et refusent d'en parler.

De quelle manière un enfant est-il impacté par les problèmes psychiques de ses parents?

Pour un enfant, un parent est une personne de référence avec laquelle il a une relation de confiance. Un parent malade devient imprévisible. Ses réactions et ses réponses sont inadéquates dans certaines situations. Cela déstabilise l'enfant qui se sent alors perdu. Ce dernier s'imagine toujours qu'il est à l'origine des difficultés de ses parents. Il se fait beaucoup de souci et envisage le pire. Au final, cela entrave son bon développement.

De quelle manière son développement est-il compromis?

Les enfants prennent beaucoup sur eux pour tenter de venir en aide à leurs parents. Ce qui n'est pas du tout leur rôle! Ceux-ci se sentent très seuls et ne savent pas à qui parler. Ils se referment sur eux-mêmes. C'est le début d'un engrenage: les enfants éprouvent des difficultés dans de nombreux domaines, notamment à l'école. Souvent, ils développent des troubles du comportement. Ces troubles représentent la première réaction pour attirer l'attention, comme un signal de détresse.

Quel moyen avez-vous pour leur venir en aide?

Ursina Clavadetscher: Il faut d'abord entrer en contact avec eux. Souvent, ce sont les écoles qui signalent des situations difficiles. Lorsque ça va mal en classe, les responsables avertissent les parents. Ceux-ci ont alors le choix d'agir et de se faire aider pour trouver des solutions à leurs problèmes. Mais cela implique une conscientisation de leurs propres troubles psychologiques. Ce que tous les parents ne sont pas prêts à reconnaître. Heureusement que dans la majorité des cas, ils ont envie d'aider leurs enfants. Nous leur offrons notre soutien pour y arriver.

Concrètement, quelle prise en charge est effectuée par le Service de pédopsychiatrie de la région de Bienne?



Ursina Clavadetscher et Annina Renk veulent libérer la parole autour de la maladie psychique. R. SCHAEFER

son pas responsables des problèmes de leurs parents. Nous devons les déculpabiliser. Ils doivent entendre que le comportement des parents n'est pas la norme. Généralement, cette mise à plat soulage autant les parents que les enfants. Ensuite, nous pouvons agir plus sereinement.

S'ensuit alors une thérapie?

Annina Renk: Oui. Et il y a autant de prises en charge qu'il y a de situations... Mais nous tra-

rencontre, nous établissons des objectifs qui nous permettent de mettre sur pied une prise en charge, généralement ambulatoire. Les familles viennent dans nos locaux, mais parfois, nous intervenons directement chez elles, afin de leur trouver des solutions concrètes et adaptées à leur environnement.

Les troubles psychiatriques sont-ils héréditaires?

Annina Renk: Il va bien un fac-

rien faire. Le stress peut aussi être un facteur déclenchant de troubles psychiques. Mais celui-ci peut être compensé par l'adhésion à un groupe social, par une bonne hygiène de vie ou la pratique d'un sport. Tout ce qui permet à la personne de mieux vivre le stress ou de l'évacuer pour surmonter les situations difficiles.

La journée de samedi aborde le thème des problèmes psychologiques et la migration. Les mi-

PÉDOPSYCHIATRIE

→ **Le congrès** Samedi au Palais des Congrès à Bienne. Début des conférences à 8h45. L'ethnopsychiatre vaudois Jean-Claude Métraux, la pédopsychiatre Fana Asefaw et le prof. Michael Kaess sont les orateurs de la matinée. Durant l'après-midi, des workshop sont mis sur pied. La journée se conclura par une table ronde intitulée «Lien avec des autres cultures - A quoi être attentif?». Infos et inscriptions sur le site kpbe-eppp.ch.

→ **La clinique** Le Service de pédopsychiatrie ambulatoire et clinique de jour de la région de Bienne fait partie des Services psychiatriques universitaires de Berne (SUP). Dans la mesure du possible, les enfants souffrant de problèmes psychiques sont traités de manière ambulatoire. Mais la clinique de jour possède 14 places pour accueillir des enfants de 6 à 13 ans, durant la journée. Ceux qui intègrent cette clinique souffrent de troubles dans les relations sociales, des troubles affectifs ou de la perception ainsi que des difficultés d'apprentissage. www.upd.ch

risque pour développer des troubles psychologiques. Ce sont les migrants fuient leur pays pour échapper à la violence, la guerre... Ils sont déracinés, changent de milieu et d'entourage, découvrent une autre culture. C'est très déstabilisant pour eux, d'autant plus qu'ils ne parlent pas notre langue.

Avez-vous davantage de migrants parmi vos patients?

Non. Nous avons tous les profils parmi nos patients. La mi-